À la recherche des crises de mortalité animale et humaine en Gaule du Nord durant l'Antiquité Annexe 2 - Chapitre 1

Annelise Binois, Christophe Petit, Benoît Rossignol

▶ **To cite this version:**

Annelise Binois, Christophe Petit, Benoît Rossignol. À la recherche des crises de mortalité animale et humaine en Gaule du Nord durant l'Antiquité Annexe 2 - Chapitre 1. Gallia Rustica 2 : Conditions environnementales de l'exploitation des espaces ruraux en Gaule du Nord, pp.17-21, 2019. hal-02878400

HAL Id: hal-02878400
https://hal.science/hal-02878400

Submitted on 23 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Annexe 2 - Chapitre 1

À la recherche des crises de mortalité animale et humaine en Gaule du Nord durant l'Antiquité

Annelise Binois, Christophe Petit, Benoît Rossignol

Le mode d'exploitation des espaces ruraux est essentiellement soumis à l'influence des facteurs climatiques, géographiques et géologiques (ce volume, chap. 1). Si ces trois facteurs naturels jouent un rôle prépondérant dans le développement économique des sociétés, d'autres facteurs naturels sont également à même d'exercer une influence significative, quoique plus limitée, sur la production agricole. Il s'agit notamment du facteur microbiologique et, plus spécifiquement, des organismes pathogènes : la pathocénose locale est partie prenante de la démographique des populations tant humaines qu›animales, et les crises de mortalité épidémiques et épizootiques[1] peuvent apporter un sérieux frein au développement des sociétés.

Si la recherche historique s'est intéressée de longue date aux crises de mortalité humaine, elle ne s'est que récemment tournée vers l'étude des pandémies animales, longtemps considérées d'importance négligeable. Le sujet fait toutefois l'objet d'un regain d'intérêt récent, et l'histoire des deux types de crises de mortalité commence à être relativement bien documentée, du moins à partir de la période médiévale.

Le développement économique de la Gaule durant l'Antiquité a pu être interrompu ou freiné par des épidémies humaines entrainant des crises démographiques ou par des épizootie, affectant les cheptels d'animaux domestiques. En complément des attestations textuelles des pandémies, les témoignages archéologiques de ces crises, qu'elles soient humaines ou animales, sont en revanche assez rares, et la mise en évidence archéologique de mortalités de masse n'en est qu'à ses débuts (Castex 2007; Binois 2017).

Crises de mortalité animale (AB, CP)

Les crises de mortalité animale, et plus particulièrement les épizooties, ont affecté les troupeaux depuis les origines de la domestication animale et sont attestées dans les sources écrites depuis le début du second millénaire de notre ère (Binois 2017). Leur impact sur les sociétés agro-pastorales anciennes pouvait être majeur : une mortalité massive de bétail, en particulier de bovins, privait leurs propriétaires d'un capital, d'un revenu et d'une ressource alimentaire, et pouvait à plus grande échelle compromettre gravement la mise en culture et la production céréalière de régions entières. C'est ainsi qu'une crise de mortalité animale pouvait engendrer une crise de subsistance à grande échelle et conduire rapidement à une crise sanitaire, économique et sociale.

Ces crises n'épargnaient pas le cheptel romain, comme en témoignent de multiples écrits agronomiques, vétérinaires, et historiques (ce volume, chap. 1, fig. 27e). Les maladies contagieuses du bétail y figurent comme des occurrences à la fois graves et courantes : Virgile écrit ainsi que les épidémies emportant des troupeaux entiers sont plus fréquentes sur le bétail

1. L'épizootie est l'équivalent animal de l'épidémie, c'est-à-dire le développement et la propagation rapide d'une maladie dans une population animale donnée, frappant brutalement une région définie sur une période de temps limitée.

que les tempêtes sur la mer (Virgile, *Géorgiques* III, l. 470, éd. Saint-Denis 1998). Il est toutefois impossible de dresser une chronologie des principales crises de la période romaine : les mentions datées sont très rares, et fortement soumises à caution. C'est uniquement à partir des IV-Ve s. que quelques épisodes majeurs de mortalité bovine sont mentionnées : l'un en Italie et en Gaule à la fin du IVe s.[2] ; un autre vers 569-570 en France, en Allemagne et en Italie ; un dernier en 699-701 en Grande-Bretagne et en Irlande (Binois 2017, 36-37). Ces trois occurrences sont attribuées à des maladies contagieuses non spécifiées ; les caractéristiques cliniques et épidémiologiques des épizooties de la fin du IVe s. et de 569-570 pourraient toutefois évoquer plus spécifiquement la peste bovine. Des maladies épizootiques des ovins et des porcins sont également rapportées par les auteurs agronomiques et vétérinaires, qui décrivent leur origine et la marche à suivre en cas d'infection. L'image qui en ressort est celle d'accidents fréquents, voire récurrents, occasionnant de fortes mortalités, mais d'échelle plutôt locale.

Les traces matérielles et archéologiques de ces épisodes de mortalité animale sont en revanche rares (Binois 2017). Cela peut être imputé à une combinaison de facteurs : d'une part l'analyse des textes d'époque romaine faisant mention du devenir des victimes d'épizootie montre que, si leur inhumation était à l'occasion pratiquée, il ne s'agissait sans doute pas de la modalité de gestion des carcasses la plus courante (Binois 2017, 134-138). D'autre part, les dépôts archéologiques de carcasses animales sans mobilier associé n'ont que récemment attiré l'intérêt des archéologues, et le processus de validation de l'interprétation en termes de mortalité de masse est encore très neuf. De ce fait, le corpus archéologique de dépôts témoignant des crises de mortalité animale est encore maigre ; pour l'Antiquité, les deux assemblages les plus convaincants sont ceux de La Croix Saint-Ouen (Oise, Ier-IIe s. p.C.), site sur lequel onze ovins ont été inhumés en deux fosses, suite à une probable mortalité accidentelle (Binois, in Malrain 2016), et celui de Poundbury (Dorset, Royaume-Uni, Ier-IIe s. p.C) qui a vu le dépôt de sept agneaux en une seule fosse et dont les décès ont été interprétés comme faisant suite à des intempéries hivernales ou à une maladie, peut-être la clavelée (Binois 2017, 489-499). Cinq autres dépôts antiques ont été identifiés dans le Bassin parisien comme de possibles témoins de crises de mortalité animale ; deux concernent des bovins[3], un des ovins[4] et deux des volailles[5] (Binois 2017, 169).

La rareté de ces témoignages ne doit toutefois pas conduire à mettre en doute l'impact de ces crises sur l'économie rurale gallo-romaine ; la recherche archéologique sur ces phénomènes n'en est qu'à ses débuts, et de multiples travaux récents d'historiens laissent à penser que l'importance économique et sociale de ces crises a été jusqu'à présent largement sous-estimée[6].

Crises de mortalité humaine (BR, AB, CP)

Les crises de mortalité humaine sont pour leur part mieux documentées, et quatre pestes majeures sont connues dans l'Antiquité (ce volume, chap. 1, fig. 27e). L'une des plus anciennes serait "la peste d'Athènes", datée du Ve s. a.C., dont Thucydide relate les ravages dans son *Histoire de la guerre du Péloponnèse*. Des analyses paléogénétiques sur de supposées victimes de l'épidémie ont mis en évidence de l'ADN de *Salmonella enteritica*, (Papagrigorakis et al. 2006), permettant d'attribuer l'épidémie à la fièvre typhoïde.

La seconde, la "peste Antonine" affecta l'Empire Romain entre 165 et 190 de notre ère (ce volume, chap. 1, fig. 27e). Il s'agit de l'une des épidémies les mieux documentées de l'Antiquité, et de nombreuses sources littéraires, historiques, médicales et épigraphiques en font mention ; la description qu'en fournit Galien est particulièrement précise, et permet de l'attribuer vraisemblablement à une forme de variole épidémique (Biraben 1995 ; Gourevitch 2007). Duncan-Jones mettait en évidence en 1996 par une approche statistique de séries matérielles la rupture majeure que constituait cette épidémie pour le monde romain, et estimait la mortalité à un quart de la population (Duncan-Jones 1996). Si plusieurs travaux sont venus depuis nuancer ses conclusions et discuter l'impact de l'épidémie (Lo Cascio 2012), son importance est certaine (Harper 2017).

2. Épisode dont l'importance a sans doute été exagérée par certains auteurs anciens (Newfield 2017).
3. L'une à Jublains "le Bourg Est" (IIe -IIIe s. p.C. (Bocquet *et al.* 2012, *in* Binois 2017), l'autre à Moissy-Cramayel "Chanteloup " (IIIe -Ve s. p.C.) (Cotté *et al.* 2013).
4. La cave de la *villa* de Longjumeau "Les Champtier des Cerisiers" (Frère *et al.* 2007).
5. À Baron-sur-Oise, sur le site du Buisson Saint-Cyr, (Lepetz 1996, *in* Binois 2017), et sur le site de Chessy "Le Bois de Paris" (Bonin, 1992).
6. Voir par exemple Newfield 2017, 2015a, 2015b ; Slavin 2015, 2013a, 2013b ; Vallat 2009.

Au IIIe s. sévit la "peste de Cyprien" (249-262) qui doit son nom à sa description par Saint Cyprien de Carthage. Son étiologie reste inconnue ; Harper propose comme hypothèse diagnostique une pandémie de grippe analogue à la grippe espagnole de 1918, ou une fièvre hémorragique virale semblable à Ébola (Harper 2017). Cet auteur souligne également le rôle majeur qu'a pu jouer cette crise de mortalité dans la période déjà troublée de l'Empire romain.

La dernière pandémie majeure de l'Antiquité est aussi la plus grave d'entre toutes. Il s'agit de la dite "peste de Justinien", la première épidémie documentée de peste au sens strict (due à *Yersinia pestis*). Elle affecta les pays du bassin méditerranéen entre le Ve et le VIIIe s. p.C., avec un premier épisode pandémique entre 541 et 592, suivi de multiples résurgences jusqu'en 767 (Kacki 2015). Cette épidémie est documentée archéologiquement sur plusieurs sites européens[7]. La maladie demeura principalement limitée aux régions côtières ; sa pénétration continentale, se limitant au long de quelques axes fluviaux (Rhône, Loire, Elbe) (Kacki 2015) fut plus lente car elle passait sans doute par les populations de rongeurs (Harper 2017). Ses répercussions démographiques et économiques furent majeures, même s'il est difficile de proposer une estimation précise de son impact ; la ponction démographique fut néanmoins telle que la population d'Occident connut alors son niveau le plus bas depuis le début de l'Empire (Kacki 2015).

Si les crises de mortalité humaine durant la période antique sont connues, elles restent souvent difficiles à mettre en évidence archéologiquement en dehors des contextes d'inhumations de masse (McCormick 2015). Cela est particulièrement vrai aux périodes où l'incinération était la norme, celle-ci interdisant la recherche de pathogènes ainsi que la plupart des analyses d'anthropologie physique. Deux crises de mortalité épidémique sont reconnues pour l'époque antique dans notre zone d'étude. Elles sont mises en évidence par quatre fosses d'inhumation à Sens "Le clos des Cordeliers" comprenant au moins 73 individus[8] morts de la peste justinienne (Castex 2007, 114-117 ; Castex 2008, 27-29 ; McCormick 2016,1023). Dans l'espace suburbain d'Autricum (Chartres, Eure-et-Loire), sur le vaste site cultuel de Saint Martin-au-Val, une sépulture de masse de près de 90 individus témoigne probablement de la peste de Cyprien, présente dans la région dans les années 270-280 p.C. (Bazin et al. 2013). Cette inhumation est implantée dans les ruines exploitées par des carriers dès le début du IIIe siècle p.C. Faut-il voir dans l'arrêt de la construction de cet imposant lieu de culte dans les années 150 à 200 p.C. une première manifestation d'une crise démographique (peste antonine) ?

Des phénomènes évocateurs de crises de mortalité à grande échelle peuvent également être identifiés par certaines approches statistiques, et notamment par l'analyse des densités d'occupation. Des abandons de sites observés de façon synchrone sur une ou plusieurs microrégions pourraient ainsi refléter de telles crises, même si des explications d'ordre social peuvent être également avancées. Ainsi l'agglomération secondaire de Vertillum dans la cité des Lingons semble avoir été brutalement abandonnée au milieu du IIIe s. p.C. En effet, son quartier nord ne livre plus aucune monnaie aux IIIe et IVe s. (Bénard *et al.* 2010, 121) ; de plus, les fouilles montrent que le très abondant mobilier métallique[9] qui y est mis au jour n'a fait l'objet d'aucune récupération, ce qui fait de ce site une référence pour l'étude du petit mobilier métallique gallo-romain (Guillaumet 2003). Dans l'agglomération voisine d'Alésia, une rétraction de l'occupation semble également perceptible à cette période[10]. On peut ajouter que de nombreux sites ruraux sur les plateaux de Bourgogne semblent abandonnés au milieu du IIIe s. p.C. Sans nier les causes politiques et monétaires qui ont probablement affecté les sociétés gallo-romaines du milieu du IIIe s., sans nier les troubles occasionnés par les raids barbares des Alamans qu'atteste la documentation épigraphique[11], on ne peut exclure une aggravation de la déprise économique par les impacts démographiques et sociaux de la "peste de Cyprien".

7. En France, à Sens (89 (voir plus loin), à Vienne (38) (VII-IXe s. p.C. ; Drancourt *et al.* 2007 ; Bianucci 2007 ; Rigeade *et al.* 2009) et à Poitiers (Ve et VIe s. p.C.; Sansilbano-Collilieux 1994 ; Godo 2010) et en Allemagne à Aschheim (Bavière) (Ve et VIIe s. p.C.; Reimann *et al.* 2000 ; Wiechmann & Grupe 2005 ; Harbeck *et al.* 2013).

8. Soit 45 adultes et 28 immatures, ne présentant pas de lésions osseuses, datés par radiocarbone du IVe au VIe s. p.C. La recherche de *Yersinia pestis* réalisée dans dix dents appartenant à trois individus a été positive à 100 % (Drancourt *et al.* 2004).

9. Outils, huisseries, serrureries, etc.

10. L'analyse des données de fouilles anciennes ne permet pas d'être plus précis.

11. Voir ce vol. chap. 4.

Les indices de mortalités de masse, humaines et animales, recueillis pour la Gaule du Nord sont encore peu nombreux et ponctuels, et restent souvent d'interprétation délicate. Les recherches devront donc être poursuivies pour savoir si certaines déprises économiques pourraient être liées plus ou moins directement à ces mortalités de masse.

Références bibliographiques

van Andringa, W., éd. (2014) : *La fin des dieux: les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du IIIe au Ve siècle apr. J.-C.* (*Gaule et provinces occidentales*), Nanterre.

Auxiette, G. et P. Méniel, éd. (2013) : *Les dépôts d'ossements animaux en France, de la fouille à l'interprétation*, Montagnac.

Bazin, B. (2014) : "Démantèlement et abandon précoce d'un grand sanctuaire à Chartres/Autricum", in : Van Andringa, éd. 2014, 13-24.

Bénard, J., Méniel, M., Petit, C. (2010) : *Gaulois et Gallo-romains à Vertillum : 160 ans de découvertes archéologiques, communes de Vertault et Molesme, Côte-d'Or*, Gollion, Suisse.

Bianucci, R., L. Rahalison, E. Ferroglio, E.R. Massa et M. Signoli (2007) : "Détection de l'antigène F1 de Yersinia pestis dans les restes humains anciens à l'aide d'un test de diagnostic rapide", *C. R. Biol.*, 330, 10, 747-754.

Binois-Roman, A. (2016) : "Étude archéozoologique et paléopathologique de deux dépôts d'ovins", in : Malrain, éd. 2016, 325-354.

— (2017) : *L'archéologie des épizooties. Mise en évidence et diagnostic des crises de mortalité chez les animaux d'élevage du Néolithique à Pasteur*, Thèse de doctorat en archéologie environnementale, Université Paris 1, Paris.

Biraben, J.-N. (1995) : "Les maladies en Europe : équilibres et ruptures de la pathocénose", in : Grmek, éd. 1995, 283-310.

Bocquet, A., S. Morin, M. Mortreau et E. Paillot (2012) : *Jublains* (*Mayenne*)*, Le Bourg : Campagne de fouilles programmées 2011 :* [*rapport de fouilles*], Laval.

Bonin, T. (1992) : *Chessy "Le Bois de Paris"* (*Seine-et-Marne*) *- Rapport de sauvetage urgent*, Saint-Denis.

Brown, A.T., A. Burn et R. Doherty, éd. (2015) : *Crises in Economic and Social History: A Comparative Perspective*, Woodbridge.

Castex, D. (2007) : "Les anomalies démographiques : clefs d'interprétation des cimetières d'épidémies en archéologie", in : Castex & Cartron 2007, 109-138.

— (2008) : "Identification and interpretation of historical cemeteries linked to epidemics", *Paleomicrobiology Past Hum. Infect.*, 23-48.

Castex, D. et I. Cartron, éd. (2007) : *Épidémies et crises de mortalité du passé, Actes des séminaires de la Maison des Sciences de l'Homme, année 2005*, Ausonius Études 15, Bordeaux.

Cotté, O. et G. Desrayaud (2013) : "Un dépôt antique de bovins sur le site de 'Chanteloup' à Moissy-Cramayel (Seine et Marne)", in : Auxiette & Méniel, éd. 2013, 117-122.

Drancourt, M., V. Roux, V.D. La, L. Tran-Hung, D. Castex, V. Chenal-Francisque, H. Ogata, P.E. Fournier, E. Crubézy et D. Raoult (2004) : "Genotyping, orientalis-like Yersinia pestis, and plague pandemics", *Emerg. Infect. Dis.*, 10, 9, 1585-1592.

Drancourt, M., M. Signoli, V.D. La, B. Bizot, V. Roux, S. Tzortzis et D. Raoult (2007) : "Yersinia pestis Orientalis in remains of ancient plague patients", *Emerg. Infect. Dis.*, 13, 2, 332-333.

Duncan-Jones, R.P. (1996) : "The impact of the Antonine plague", *Journal of Roman Archaeology*, 9, 108-136.

Frère, S. et G. Jouanin (2007) : "Étude archéozoologique du site de Longjumeau 'Le Champtier des Cerisiers' Période gallo-romaine", in : Mallet, éd. 2007, 141-156.

Grmek, M., éd. (1995) : *Histoire de la pensée médicale en Occident. 1. Antiquité et Moyen-Âge*, Paris.

Godo C. (2010) : *Les inhumations intra-muros de Poitiers entre le IVe et le VIIe s. biologie, gestes funéraires et essai d'interprétation*, Mémoire de Master 2, Université de Nanterre, Archéologies et Sciences de l'Antiquité.

Gourevitch, D. (2007) : "Apparition et diffusion d'une maladie nouvelle: la peste de Marc-Aurèle", in : Signoli *et al.*, éd. 2007, 389-396.

Guillaumet, J.-P. (2003) : *Paléomanufacture métallique. Méthode d'étude*, Gollion, Suisse.

Harbeck, M., L. Seifert, S. Hänsch et D. Wagner (2013) : "Yersinia pestis DNA from skeletal remains from the 6th century AD reveals insights into Justinianic plague", *PLoS Pathogens*.

Harper, K. (2017) : *The Fate of Rome: Climate, Disease, and the End of an Empire*, Princeton.

Kacki, S. (2016) : *Influence de l'état sanitaire des populations anciennes sur la mortalité en temps de peste. Contribution à la paléoépi-*

démiologie, Thèse de doctorat en anthropologie biologique, Université de Bordeaux, Bordeaux.

Lepetz, S. (1996) : "L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord", RAPic Numéro spécial, 12, 1-172.

Lo Cascio, E., éd. (2012) : *L'impatto della "peste antonina". Incontri capresi di storia dell' economia antica*, Bari.

Mallet, F., éd. (2007) : *Longjumeau "le Champtier des Cerisiers"* (*Essonne, Île-de-France*) *Rapport Final d'Opération. Vol. 1 : textes et annexes.* Rapport de fouilles, Pantin.

Malrain, F., éd. (2016) : *La Croix Saint-Ouen, Oise, "Les jardins" : du Néolithique aux jardins ouvriers*. Rapport de fouille, Amiens.

McCormick, M. (2015) : "Tracking mass death during the fall of Rome's empire (I)", *JRA,* 28, 325-357.

— (2016) : "Tracking mass death during the fall of Rome's empire (II): a first inventory of mass graves", *JRA*, 29, 1004-1007.

Newfield, T., éd. (2013) : *Mortality crises between the plagues, c.800-c.1300 CE, workshop held at the University of Stirling 12-13 November 2013,* Conference abstract booklet, Stirling.

Newfield, T. (2015a) : "Domesticates, disease and climate in early post-classical Europe : the cattle plague of c. 940 and its environmental context", *Post Class. Archaeol.*, 5, 95-126.

— (2015b) : "Human–Bovine Plagues in the Early Middle Ages", *J. Interdiscip. Hist.*, XLVI:I, Summer, 1-38.

— (2017) : "Livestock plagues in late antiquity, with a disassembling of the bovine panzootic of A.D. 376-386", *JRA*, 30, I, 490-508.

Papagrigorakis, M.J., C. Yapijakis, P.N. Synodinos et E. Baziotopoulou-Valavani (2006) : "DNA examination of ancient dental pulp incriminates typhoid fever as a probable cause of the Plague of Athens", *International Journal of Infectious Diseases*, 10, 3, 206-214.

Reimann, D., K. Düwel et A. Bartel (1999) : "*Vereint in den Tod: Doppelgrab 166/167 aus Aschheim, Landkreis München, Oberbayern*".

Rigeade, C., B. Bizot, A. Le Bot-Helly et M. Signoli (2009) : "Une sépulture de pestiférés du Haut Moyen Âge à Vienne (Isère)", *Archéologie du Midi médiéval*, 27, 1, 19-29.

Sansilbano-Collilieux, M. (1994) : *Biologie et espace funéraire au Moyen Âge. Les nécropoles de l'ancien évêché de Poitiers* (*fin IV^e^ s.*) *et Saint-Martin de Cognac* (*VII^e^-XV^e^ s.*), Thèse de doctorat, Université Bordeaux 1, Bordeaux.

Slavin, P. (2012) : "The Great Bovine Pestilence and its economic and environmental consequences in England and Wales, 1318-50", *The Economic History Review*, 65, 4, 1239-1266.

— (2013) : "The Beginning of the End: Sheep Epizootics and Fortunes of Wool Industry in England, 1250-1330 (conference abstract)", in : Newfield, éd. 2013, 6-7.

— (2015) : "Flogging a dead cow : coping with animal panzootic on the eve of the Black Death", in : Brown *et al.*, éd. 2015, 111-135.

Vallat, F. (2009) : *Les Bœufs malades de la peste, la peste bovine en France et en Europe, XVIII^e^-XIX^e^ siècle*, Rennes.

de Saint-Denis, E. et J. Pigeaud, éd. (1998) : *Géorgiques, Livre III*, Paris.

Signoli, M., D. Chevé, P. Adalian, G. Boëtsch et O. Dutour, éd. (2007) : *Peste : entre épidémies et sociétés*, Florence.

Wiechmann, I. et G. Grupe (2005) : "Detection of Yersinia pestis DNA in two early medieval skeletal finds from Aschheim (Upper Bavaria, 6th century A.D.)", *American Journal of Physical Anthropology*, 126, 1, 48-55.